

Le coup de bill'art du Soir

Hey Joe !

Par Kader Bakou

Djamel Sabri est passé mardi soir dans une émission de la Chaîne IV de la Télévision algérienne. «Joe» n'a pas changé depuis ses débuts dans les années 1980, avec le groupe chaoui, les Berbères. Lui qui n'aime pas les apparences est venu mal rasé, car le plus important chez lui, c'est le mental pas le physique. Quand il parle, il s'exprime souvent avec d'amples gestes. De temps en temps, il part d'un franc et bruyant éclat de rire. Djamel Sabri, tout en discutant, pose une casquette sur sa tignasse blonde, l'ajuste, puis se ravise et l'enlève pour la remettre sur la table près de lui.

Même s'il estime qu'il a déjà tout dit dans ses chansons, il est toujours franc et direct et dit tout haut ce qu'il pense. L'enfant d'Oum-El-Bouaghi a un jour dit à un journaliste qui lui avait fait remarquer que «quatre albums dans une vie artistique», c'est peu : «Quand je n'ai rien à dire, je ne dis rien. Je ne fais que ce que j'aime. J'arrête net dès que ça ne me plaît plus. Je suis très cœur, si je puis dire, les hanches, ce n'est pas mon truc. Je ne vends pas, je témoigne et je donne sans attendre une contrepartie. Ça ne veut pas dire que je suis gentil, c'est juste un principe.»

La parole du Chaoui est comme les balles du «bachto-la» (pistolet)...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (SILA, SAFEX, PINS-MARITIMES, ALGER)

STAND D'ALGER-LIVRES ÉDITIONS (B19 PAVILLON CENTRAL)

Samedi 29 septembre

Présentation du coffret de cinq ouvrages de Ferhat Abbas et du livre *A la gloire de nos aïeux* (essai de Arezki Menssous).

EN LIBRAIRIE

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LES BLOUSES BLANCHES DE LA RÉVOLUTION
DE MOSTEFA KHIATI

Le médecin du maquis

Médecin-chercheur, Mostefa Khiati lève le voile, à travers cet ouvrage paru aux éditions Anep, sur une histoire peu connue : celle des blouses blanches qui ont exercé dans les maquis et au niveau des frontières tunisiennes et marocaines durant la guerre de Libération nationale.

La démarche de l'auteur est de rendre hommage à tous ces médecins, infirmiers et étudiants dont bon nombre ont été emprisonnés, torturés ou tués. On découvre aussi comment ces équipes travaillaient, dans quelles conditions elles soignaient les blessés de guerre et comment elles étaient organisées. Pendant la Révolution, une politique de santé avait été mise sur pied par le FLN. Elle s'appuyait sur des consignes d'hygiène draconiennes : «rasage de la barbe, cheveux coupés très courts... lavage des mains avant chaque repas... l'eau de boisson était javellisée...

Le régime alimentaire évitait les excès : ainsi, la consommation de piments forts (felfel) était interdite pour éviter les diar-



rhées». P 21. Le tabac était proscrit «Des actions spectaculaires de section du bout de nez ou de lèvres ont été entreprises par des fidaïs.

L'interdiction formelle, bien que levée par le congrès de la Soummam, restait généralement observée». P 59. Mostefa Khiati évoque également l'embargo auquel

étaient soumis les pharmaciens qui étaient dans l'œil du cyclone de l'autorité coloniale française. Il leur était formellement interdit de délivrer certains médicaments tels que la pénicilline, les antibiotiques, l'alcool ou l'éther sans ordonnance.

Au maquis, des infirmeries de fortunes étaient aménagées dans des grottes, casemate ou carrément dans des huttes : «En plein maquis, on creusait des souterrains étayés par des troncs d'arbre et situés dans des endroits difficilement accessibles aux troupes françaises... Quelquefois, des grottes naturelles dont on améliorait l'aménagement avec des roches servaient d'abri plus commode aux blessés et malades. On recherchait surtout la proximité de l'eau, autant que possible des petits ruisseaux perdus dans des djebels et ne figurant pas sur les cartes car les cours d'eau connus et leurs parages étaient sillonnés et passés au peigne fin lors des grands ratissages.» P 52.

Un livre historique passionnant qui aborde un domaine resté encore en friche. A lire absolument.

Sabrinal

Les blouses blanches de la Révolution de Mostefa Khiati, édition Anep, 2012, 500 DA, 557P.

6^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE À PARIS

Fusion avec Azeffoun

L'Algérie sera pour la première fois à l'honneur au Festival international de la poésie à Paris, dont la 6^e édition se tiendra du 7 au 13 octobre, a-t-on appris mardi auprès des organisateurs.

Selon Yvan Tetelbom, fondateur du festival et créateur culturel, il s'agit, à travers cette représentation algérienne, «d'intégrer» à la manifestation parisienne la 3^e édition du Festival des arts et de la poésie d'Azeffoun, créé en 2010.

«Ma démarche est d'importer les voix poétiques algé-

riennes dans notre histoire commune comme un message d'espoir et d'amour, car nous nous tournons résolument vers l'avenir», a indiqué à l'APS M. Tetelbom, lui-même créateur du Festival d'Azeffoun, son village natal.

Concernant le volet réservé à l'Algérie, outre une présentation du Festival d'Azeffoun, il comprend un «clin d'œil» au journaliste-écrivain Tahar Djaout.

L'hommage posthume prévoit des lectures au cœur du langage de Djaout, des témoi-

gnages sur sa vie par son ami d'enfance, Akli Gasmi, ainsi que des lectures de ses poèmes par des comédiens, écrivains et artistes internationaux parmi lesquels certains sont déjà venus en Algérie.

«C'est aussi pour fêter ce cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie que la poursuite de ce Festival d'Azeffoun à Paris m'est venue à l'idée, et le thème du festival de Paris «La force révolutionnaire du poème» est adapté à ce que vivait l'Algérie sous le joug colonial», a ajouté M. Tetel-

bom. Organisé par l'Association des poètes à Paris, le Festival international de la poésie à Paris, qui se tient dans divers lieux de la capitale française, se propose d'être un espace de réflexion à caractère social, culturel, intellectuel et philosophique sur l'état du monde.

Populaire, ce festival a pour but que les populations qui se croisaient hier, s'épiaient même, se rencontrent aujourd'hui, dans les salles comme sur scène, se parlent et surtout échangent.

CINÉMA

Zabana représentera l'Algérie
à la 85^e session des Oscars

Le film *Zabana*, du réalisateur Saïd Ould Khelifa, représentera l'Algérie à la 85^e session des Oscars du cinéma aux Etats-Unis, un des rendez-vous les plus importants du cinéma mondial.

La commission algérienne de sélection des films, qui s'est réunie dernièrement pour choisir le film long métrage qui représentera l'Algérie à la prochaine session des Oscars, a retenu le film historique *Zabana* réalisé dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et produit par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc) et Laïth Média, a indiqué lundi un communiqué du ministère de la Culture. La projec-

tion en avant-première de *Zabana*, dédiée au parcours du martyr de la cause algérienne guillotiné le 19 juin 1956, a eu lieu en août dernier.

Selon une source proche de l'équipe du film, ce dernier a reçu une lettre d'approbation pour «représenter l'Algérie aux candidatures préliminaires» des Oscars, car il remplit les conditions de participation.

Le film a été projeté en avant-première à Alger et présenté lors du Festival du film international de Toronto (Canada) qui est une occasion pour plusieurs films de déclarer leur candidature aux Oscars, au regard de la date de sa tenue juste avant la clôture des

candidatures le 30 septembre en cours.

Le film *Zabana* a reçu également l'appui des réalisateurs algériens Lakhdar Hamina et Rachid Bouchareb, tous deux membres à la commission académique des arts et des sciences qui octroie le prix Oscar institué en 1927.

La liste des films qui participeront à la session 2013 des Oscars sera annoncée aujourd'hui (30 septembre). Après le visionnage des films, cette instance choisira 5 parmi les 70 films présentés par leurs pays pour participer à la compétition du film étranger.

Zabana sera à l'affiche en Algérie à partir du 1^{er} novembre prochain.

Actucult Actualités

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Samedi 29 septembre à 14h 30 : Conférence autour de Salam Ouessant, par Azouz Begag, écrivain et chercheur en économie et sociologie.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Samedi 29 septembre à 18h : Concert du groupe El-Ferda à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

SALLE ATLAS (BAB EL OUED, ALGER)

Samedi 29 septembre à 10h : Pièce théâtrale *El Arnab El Maghrouir* par la troupe du théâtre : Le Petit Cirque d'Alger.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Dimanche 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER

Lundi 1^{er} octobre à 18h : Vernissage de l'exposition «France-Algérie : dessins de presse». Vernissage, en présence de Jean-Pierre Chevènement, président de l'association France-Algérie. L'exposition se déroulera du 2 au 25 octobre.